



Publication HEVRAT PINTO  
Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA  
32, rue du Plateau - 75019 PARIS  
Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33  
www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com  
Responsable de publication : Hanania Soussan

בס"ד

HEVRAT  
PINTO

650

VAYÉTSÉ  
6 KISLEV 5771 - 13/11/2010

## LA TORAH EN EXIL (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHELITA)

« *Il regarda, et voici un puits dans le champ... et une grosse pierre sur l'ouverture du puits, et quand Ya'akov vit Ra'hel... il roula la pierre de l'ouverture du puits...* » (29, 2sq)

Rachi explique au nom du Midrach (Béréchit Rabba 70, 12) : comme quelqu'un qui enlève un bouchon de sur une carafe, ce qui indique une grande force.

Il est un peu surprenant de dire que la Torah loue Ya'akov de sa grande force physique. Quand il s'agit de notre père Ya'akov, le plus grand des Patriarches, le troisième pied du Char, qui est resté toute sa vie dans les quatre coudées de la halakha sans bouger de la tente de la Torah, même s'il est fort physiquement, c'est apparemment une insulte à son honneur de le louer pour sa force. A quoi est-ce que cela ressemble ? A complimenter un talmid 'hakham qui maîtrise parfaitement tout le Talmud d'être capable de prier « achrei » par cœur. Le prophète (Yirmiyah 9, 22) a transmis la parole de Hachem : « Que l'homme fort ne se glorifie pas de sa force... mais c'est de cela qu'on doit se glorifier : avoir l'intelligence de Me connaître. »

Il faut aussi essayer de comprendre pourquoi Ya'akov a fait rouler la pierre seulement quand il a vu Ra'hel arriver avec le troupeau de Lavan. Les bergers attendaient déjà leurs amis là-bas pour faire rouler la pierre ensemble et abreuer leurs troupeaux, et si Ya'akov était capable de le faire tout seul, pourquoi a-t-il attendu jusqu'à l'arrivée de Ra'hel ? On ne peut pas dire qu'immédiatement, dès qu'ils ont fini de lui dire pourquoi ils s'attardaient, parce qu'ils attendaient l'aide de leurs amis pour soulever la pierre, à ce moment-là Ra'hel est arrivée et il a fait rouler la pierre. En effet, la Torah a explicitement fait dépendre ce geste de l'arrivée de Ra'hel encore avant qu'il s'approche d'elle et l'embrasse. Il est précisé que le fait de faire rouler la pierre était en rapport avec l'arrivée de Ra'hel (voir ce que le Sforno dit à ce propos). Il faut se demander quel est ce rapport.

Sur le fait de l'arrivée de la conjointe de Ya'akov auprès du puits, nous savons que les Sages ont mis l'accent sur ce détail. En effet, quand Moché s'est enfui en Midian pour échapper à Paro, la Torah dit (Chemot 2, 15) : « Il s'installa auprès du puits. » Rachi explique : « Il a appris de Ya'akov, qui avait trouvé sa conjointe auprès du puits. » Il faut se demander pourquoi on rencontre son conjoint auprès d'un puits, et pourquoi Moché a appris cette réalité justement de Ya'akov, et non des autres Patriarches.

On peut expliquer que Ya'akov, quand il est allé à 'Haran après avoir quitté le beit hamidrach de Chem

et Ever, craignait pour son avenir et celui de sa descendance, parce qu'il devait rester longtemps dans un entourage de méchants. C'est pourquoi il s'est tourné vers un puits, car on sait que l'eau représente toujours la Torah (Bava Kama 72a), afin de montrer sa soif et de boire au puits des forces spirituelles devant lui permettre de tenir bon face aux dangers qui l'attendaient à 'Haran. Le mot « beer » (puits) a la même valeur numérique que « guer » (étranger), ce qui signifie que lorsque la Torah est en exil, quand elle n'est pas dans le beit hamidrach, elle est comme un « puits » dont il faut puiser en se donnant du mal pour en faire remonter l'eau. La Torah est cachée et il faut la découvrir. Mais quand elle est dans le beit hamidrach, elle est comme une source d'eau vive qui jaillit spontanément, il faut alors seulement ouvrir son cœur et son intelligence pour apaiser sa soif. C'est ainsi que les Sages (Berakhot 15b) ont expliqué le verset (Bemidbar 24, 6) : « Elles se développent comme des vergers, comme des jardins sur le fleuve, comme des tentes Hachem les a plantées. » Pourquoi juxtaposer les tentes et les fleuves ? Pour nous dire que de même que les fleuves font passer l'homme de l'impureté à la pureté, les tentes le font passer du manquement au mérite. Et Rachi explique : les tentes sont les batei midrachot, l'étude de la Torah doit se dérouler dans le beit hamidrach, qui est comparé à un fleuve qui coule abondamment.

Ya'akov a vu sur le puits une grosse pierre, qui est le mauvais penchant, comparé à une pierre (voir Kidouchin 30b : « Si c'est une pierre, il se ramollit »), qui empêche de puiser les eaux de la connaissance et bouche l'ouverture du puits. Il bouche le cœur des hommes et les rend durs comme la pierre, ainsi qu'il est écrit : « Le péché est tapi à la porte. » C'est la difficulté qu'il y a dans l'exil, où la Torah est rabaisée. Les Sages expliquent qu'après la destruction du Temple, les sources de la sagesse ont été bouchées, car toute l'abondance de la sagesse provenait du Temple et du service qui s'y déroulait. A présent, elle est comme un puits dont on ne peut tirer l'eau qu'avec les plus grandes difficultés.

Maintenant que Ya'akov est en exil et aspire à s'attacher à la Torah et à en puiser l'énergie de la vie, il se heurte à une pierre. Il voit Ra'hel venir avec le troupeau, Ra'hel vient, elle qui doit être son aide dans la vie, et elle l'aide, par le seul fait d'être là, à faire rouler la lourde pierre du puits. En effet, toute la raison d'être de la femme est d'être une aide face à lui pour l'étude de la Torah, ainsi que le dit la Guemara (Yébamot 62b) : « Celui qui n'a pas d'épouse n'a pas de Torah, etc. » Quand il a vu Ra'hel qui venait l'aider à puiser du puits de la Torah même à 'Haran, un endroit

tellement éloigné de l'atmosphère du beit hamidrach, alors il a rassemblé les forces des soixante-deux ans qu'il avait passés à étudier la Torah, il a écarté le mauvais penchant et a puisé l'eau du puits.

Cette explication s'accorde merveilleusement bien à ce que nous avons dit à un autre endroit, que Ya'akov, par sa nature même d'homme « installé dans les tentes », était totalement lié à la Torah comme Ben Azai, et n'avait pas besoin de l'aide d'une femme, car alors sa Torah était comme une source dont on peut puiser sans aucune aide, le mauvais penchant étant annulé entre les murs du beit hamidrach. On sait que les Sages conseillent (Kidouchin) : « Entraîne-le au beit hamidrach. » Il était totalement plongé dans l'étude pendant soixante-trois ans, sans rien craindre du mauvais penchant. Mais par la volonté de Hachem, il a été obligé de s'enfuir de Beerchéva devant Essav, afin de pouvoir engendrer les douze tribus, et maintenant, quand il est parti en exil en sortant des murs du beit hamidrach, la Torah est devenue comme un puits, dont il avait besoin d'une aide pour faire rouler la pierre de l'ouverture.

Tout ceci permet de comprendre parfaitement bien l'enseignement des Sages selon lequel Moché avait appris de Ya'akov et était allé au bord d'un puits pour chercher son épouse. Moché lui aussi se trouvait dans une situation semblable à celle de Ya'akov, il s'était enfui de chez lui et de son entourage et était parti en exil, il était étranger en Midian, ainsi qu'il est dit (Chemot 2, 22) : « J'étais étranger dans un pays étranger », et il craignait également pour son existence en dehors des murs du beit hamidrach, alors qu'il était éloigné de ses frères juifs ; il a donc suivi les traces de Ya'akov et est allé au bord d'un puits pour s'attacher à la Torah et s'abreuer de ses eaux. Et il a appris de Ya'akov que seule la Torah est le but et l'espoir de subsister dans un pays étranger et entièrement différent de son mode de vie. Ainsi en Midian, quand il était en situation d'étranger et que la Torah était comme un puits, il a voulu trouver son épouse, celle qui l'aiderait à s'attacher à la Torah, comme l'avait fait Ya'akov quand il était sorti du beit hamidrach en fuyant Essav, lorsque sa Torah était devenue comme un puits, et que pour se mesurer au mauvais penchant en exil, il avait besoin de son aide dans la vie et avait cherché son épouse, qui était Ra'hel.

### HORAIRES DE CHABAT

	Allumage	Sortie
Paris	16:56	18:05
Lyon	16:55	18:01
Marseille	16:59	18:03

## « Il appela ses frères à manger du pain » (Béréchit 31, 54)

On sentait une joie particulière chez les personnes qui fréquentaient la synagogue du Maharcha, Reb Chemouël Eliezer Eidels, l'un des commentateurs de la Guemara. Sa personnalité imposante et noble créait dans sa synagogue une atmosphère paisible et sereine qui attirait de nombreux habitants de la ville.

Il n'est donc pas surprenant qu'un jour, la mine sombre de Reb Chemouël le boulanger à son arrivée à la synagogue ait interpellé le Rav. Lors des préparations à la prière, il avait l'habitude de jeter un coup d'œil rapide sur ses fidèles et cela lui suffisait pour connaître leur humeur et leur état d'âme.

« Reb Chemouël prie ici depuis déjà bien longtemps et il ne m'a jamais paru aussi préoccupé. Peut-être a-t-il un problème, je vais aller lui demander ! » a pensé le Maharcha. Il s'est immédiatement dirigé vers lui, alors que les fidèles vérifiaient leurs tsitsit.

En voyant le Maharcha en personne s'approcher de lui, Reb Chemouël se leva avec crainte en essayant, non sans difficulté, d'adopter une expression normale et d'esquisser un sourire. Avec douceur et affection, le Maharcha s'adressa à lui : « Mon cher Reb Chemouël, que se passe-t-il, pourquoi avez-vous l'air si triste ? Si c'est l'effet des préparatifs à la prière qui vous inquiètent, vous savez bien qu'elle est mieux acceptée justement dans la joie ! »

Reb Chemouël ne pouvait pas cacher sa détresse intérieure, et, les larmes aux yeux, se mit à déverser son cœur :

« Le Rav sait que ma famille et moi-même sommes venus habiter ici, en Autriche, il y a de cela quelques années. Jusqu'à présent, nous gagnions notre vie, ma femme en cousant et en retouchant des vêtements, et moi en vendant du pain et des gâteaux aux habitants de la ville. Nous n'avons jamais connu de beaux jours mais nous ne nous sommes jamais plaints et nous étions satisfaits du peu que nous avions.

Mais depuis quelques temps, mon épouse souffre de douleurs aux poignets et elle ne peut plus coudre comme par le passé. De plus, elle a besoin de traitements coûteux. Toute la charge de la subsistance repose à présent sur moi. Afin de remplacer les revenus de ma femme, je travaille deux nuits par semaine et prépare une double quantité de pains pour les vendre aussi le jour du grand marché.

La plupart des acheteurs habitent des petits villages en-dehors de la ville. Naïvement, j'ai pensé qu'après une journée d'efforts si épuisante, ils se réjouiraient certainement d'avoir quelques miches de pain frais, et que je pourrais en tirer un bon bénéfice.

Mais cette semaine, j'ai été extrêmement déçu. Cette fois encore, j'ai eu beaucoup de frais, et j'ai travaillé longtemps pour pétrir et faire cuire une grande quantité de pains afin de les vendre au marché. Mais hier, après avoir passé un jour entier devant mon étal, je n'avais vendu que quelques miches. Je suis rentré à la maison avec toute ma marchandise, et sans un sou en poche.

Mes enfants, qui espéraient pouvoir enfin s'acheter de nouvelles chaussures pour remplacer les leurs qui étaient déchirées, ont compris qu'il valait mieux renoncer à leur rêve. Entre-temps, mes dettes se multiplient et je n'ai même pas de quoi payer le loyer de notre logement.

Dites-moi comment je vais pouvoir tenir bon ? Que dois-je faire ? » conclut-il dans un cri désespéré.

Le cerveau du Maharcha s'est alors mis à bouillonner. On ne pouvait pas laisser traîner cette situation jusqu'après la prière, et peut-être même que grâce à lui, Reb Chemouël pourrait prier avec joie, comme à son habitude. Soudain, ses yeux se sont illuminés et il s'est exclamé :

« C'est vraiment la main de la Providence ! Nous organisons un repas de famille en l'honneur de l'anniversaire de la mort de mon beau-père et nous avons besoin d'une grande quantité de pains. Ma femme m'a justement dit ce matin qu'elle ne savait pas où les commander !

Peux-tu nous rendre service et nous apporter toute cette marchandise ? Je te paierai bien sûr généreusement. »

Submergé par l'émotion et le visage resplendissant, le boulanger a promis au Maharcha d'honorer sa commande immédiatement après la prière. Puis il s'est mis à prier avec joie et allégresse, comme auparavant.

L'épouse du Maharcha a été surprise de voir « l'invité » inattendu qui frappait à sa porte et qui commençait à décharger avec énergie des sacs lourds et pleins de miches de pain. Mais elle n'a rien laissé paraître. Le boulanger a récupéré son argent et est rentré chez lui, rayonnant de joie.

Le Maharcha n'était pourtant pas tranquille. Il continuait à se torturer l'esprit pour trouver une solution durable à un juif en détresse afin que celui-ci n'ait pas à compter sur les cadeaux des autres pour vivre. Après réflexion, une idée soudaine lui est venue. En silence et discrètement, il a fait ce qu'il a fait, dit ce qu'il a dit... Alors seulement, il a pu rentrer chez lui, apaisé.

Le lendemain matin, on a frappé à la porte du boulanger. Reb Chemouël a ouvert, et est resté bouche bée. Stupéfait, il regardait la personne qui était à l'entrée. C'était l'envoyé du duc qui habitait dans un château royal aux abords de la ville. Ce messenger était porteur d'une requête : ayant eu écho de la qualité du pain de Reb Chemouël, il venait commander, de manière permanente, cent miches de pain par jour pour tout le personnel du château.

Pour Reb Chemouël, c'était vraiment un cadeau du Ciel. Dès lors, sa situation a changé du tout au tout. Un peu plus tard, le boulanger concurrent a quitté la ville et tous ses clients se sont alors tournés vers lui. Son misérable magasin, qui était jusque là quasiment désert, s'est rempli de monde, quelle que soit l'heure de la journée.

Peu de temps après, sa femme a guéri et a pu reprendre ses activités comme auparavant. Reb Chemouël ne se doutait pas de tous les efforts qu'avait faits le Maharcha dans sa prière pour éveiller la miséricorde divine à leur sujet. Cependant, lorsque sa femme a retrouvé sa santé, il a couru chez le Rav lui annoncer la bonne nouvelle. Tout compte fait, le Maharcha était le seul à avoir perçu sa détresse, il convenait donc qu'il puisse aussi voir sa joie... !

## GARDE TA LANGUE

### *Même s'il se tait*

De même que nous avons expliqué qu'il est interdit par le din de croire du lachon hara, même si on l'a dit devant l'intéressé, la même chose s'applique à la médisance. C'est-à-dire que si on a dit devant quelqu'un : voici ce que tu as dit sur Untel, et qu'à ce moment-là il se tait, alors qu'on a dit cette médisance devant lui, même alors il est interdit de le croire, et cela ne constitue nullement une preuve que la chose soit vraie. Même si en général il n'est pas dans sa nature de se taire, et que maintenant il se tait, malgré tout ce n'est pas une preuve qui permette de décider que la chose soit vraie.

(‘Hafets ‘Haïm)

### L'extinction des lumières

« Il rencontra l'endroit et y alla, car le soleil s'était couché. » (28, 11)

Nos Maîtres enseignent : « parce que le soleil 's'était couché' » vient nous apprendre que D. n'a pas fait coucher le soleil à son heure habituelle [mais plus tôt] afin de pouvoir parler à Ya'akov notre père en toute discrétion [dans un rêve nocturne].

A quoi cela ressemble-t-il ? A l'ami intime d'un roi, qui ne vient lui rendre visite que rarement [c'est pourquoi le roi veut s'isoler avec lui et le rencontrer en privé]. Le roi dit donc à ses serviteurs : « Éteignez les lumières [de la maison], éteignez les lanternes [des cours, pour qu'il n'y ait plus personne dans la cour et dans la maison], afin que je puisse m'entretenir discrètement avec mon ami.

[Yalkout Chimoni]

### Récompense et punition

« Voici que des anges de D. montaient et descendaient » (28,12)

Rabbi Lévi dit au nom de Rabbi Chemouël bar Na'hman : les anges du service ont été éloignés de leur domaine pendant cent-trente ans parce qu'ils avaient dévoilé les secrets de Hachem [ils avaient révélé à Lot la destruction de Sdom].

Où et quand sont-ils retournés au Ciel ? Maintenant. Ainsi qu'il est écrit : « Ils montaient et descendaient. » Ceux qui montaient étaient les anges de Sdom, ensuite d'autres descendaient.

[Yalkout Chimoni]

### Un simple calcul

« Tout ce que tu me donneras, je t'en donnerai le dixième » (28,22)

Rabbi Yéhochoua de Sakhnin raconte au nom de Rabbi Lévi l'histoire suivante : Une fois, un Samaritain a demandé à Rabbi Méir : « Ne prétendez-vous pas que Ya'akov était honnête, comme il est écrit 'Donne la vérité à Ya'akov' (Mikha 7) ? » « Effectivement », lui a-t-il répondu.

Le Samaritain lui a alors répliqué : « N'a-t-il pas fait le vœu que 'Tout ce que tu me donneras, je t'en donnerai le dixième' ? » « C'est exact », a-t-il confirmé. Il a alors ajouté : « S'il en est ainsi, pourquoi n'a-t-il réservé qu'un seul fils au service de Hachem (Lévi) ? Il avait douze fils et aurait dû en consacrer plus d'un à Hachem ! »

Rabbi Méir lui a alors répliqué : « Il y avait en réalité non pas douze tribus mais quatorze, ainsi qu'il est dit : 'Ephraïm et Menaché seront pour moi comme Réouven et Chimon' (Béréchit 48, 5) » Le Samaritain lui dit alors : « Cela ne fait que renforcer ma question ! » [Tu ajoutes de l'eau à mon moulin !]

Rabbi Méir l'a questionné à son tour : « Ces fils étaient nés de quatre mères différentes, n'est-ce pas ? » « Oui » a-t-il reconnu. Le Rav a expliqué : « Déduis des quatorze enfants les quatre aînés sur lesquels le maasser n'a pas lieu d'être prélevé (car ils sont déjà consacrés), il reste dix enfants dont Lévi représente le dixième ! »

Le Samaritain s'est exclamé : « Béni sois-tu et bénie soit la nation dans laquelle tu vis ! »

[Béréchit Rabba]

### Frère à frère

« Ya'akov leur dit : 'Mes frères, d'où êtes vous ?' » (29, 4)

On doit toujours avoir de bons rapports avec les gens, les considérer comme des 'frères' et des 'amis' et les saluer en premier. Ainsi, du Ciel, les anges de paix et de miséricorde lui donneront la priorité (mesure pour mesure).

[Béréchit Rabba]

### Il a trouvé le bien

« Hachem t'a béni grâce à moi. » (30, 30)

Que signifie ici « grâce à moi » ('léragli') ? Lavan a couru à la rencontre de Ya'akov, 'il l'a enlacé et embrassé', pour savoir s'il avait de l'argent, mais il n'a rien trouvé. Il l'a alors invité à s'installer chez lui, pensant qu'il cacherait son argent quelque part à ses pieds ('réguel'). Il est ensuite allé creuser à l'endroit supposé et y a trouvé un trésor d'or et d'argent.

C'est pourquoi il est dit « léragli ».

### Eviter le déshonneur

« Or, à l'époque où les troupeaux s'accouplent » (31, 10)

Il leur a raconté (à ses femmes) cet épisode très longuement afin qu'elles ne le soupçonneraient pas d'être un voleur. De là, on apprend qu'un homme a le devoir d'être quitte vis-à-vis d'autrui pour ne pas paraître mauvais à ses yeux. Ceci est vrai même s'il s'agit de sa femme et de ses enfants, ou de ses subordonnés.

[Midrach Sékhel Tov]

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

### On ne reconnaît les traits de caractère de quelqu'un que lorsqu'il est en-dehors de chez lui

« Les fils se disputaient en son sein. »

Nos Maîtres expliquent que lorsque Rivka passait devant des synagogues et des maisons d'étude, Ya'akov s'agitait pour sortir, alors que lorsqu'elle était à la maison, il ne cherchait pas à sortir. Elle était interpellée par ce fait. Je m'en étonne, car si cet embryon était destiné à devenir un tsaddik, pourquoi ne cherchait-t-il pas à sortir lorsqu'il se trouvait chez lui puisque, comme nous le savons, la présence de Hachem résidait dans la maison d'Yitz'hak ? (Zohar).

Voici l'explication que je propose : lorsque Rivka est allée questionner Hachem dans la yéchiva de Chem et Ever, elle a reçu la réponse suivante par vision prophétique : Sache que de tes entrailles, deux nations se sépareront. Cela signifie que les deux enfants qui se trouvent maintenant en ton sein sont destinés à se séparer l'un de l'autre. L'un tendra vers la Torah et le service de D., l'autre vers l'idolâtrie. Sache également qu'ils ne se distingueront que lorsqu'ils seront à l'extérieur. Tant qu'ils se trouveront à la maison, leurs chemins seront semblables et l'impie voudra même agir comme le juste. Tant que l'impie habitera dans la maison de ses parents, on ne remarquera pas ses mauvais traits de caractère de sorte que les gens se méprendront à son sujet et diront : « Chez lui, il est pointilleux sur chaque mitsva, la légère comme l'importante. »

Ainsi, quand Ya'akov et Essav étaient enfants, dans la maison pure et sainte d'Yitz'hak, les gens ne connaissaient pas leur vraie nature, comme le disent les Sages (Béréchit Rabba 63,10). Il est écrit à propos d'Essav quand il a grandi : « Les enfants ayant grandi, Essav devint un habile chasseur, un homme des champs. » Nous apprenons d'ici que son véritable caractère ne s'est affirmé que lorsqu'il est devenu un chasseur et, puisqu'il était un homme des champs et qu'il était sorti de la maison d'Yitz'hak, ses étincelles d'impiété se sont déclarées.

Que faisait cet impie lorsqu'il rentrait chez lui ? Il trompait son père par des paroles doucereuses (comme il est expliqué dans Midrach Tan'houma, Toldot 8) en lui disant : « Papa ! Dans quelle catégorie met-on sel pour qu'il soit inclus dans la mitsva de masser ? »

Yitz'hak, surpris, s'exclamait alors : « Comme mon fils est pointilleux dans les mitsvot ! » Mais quand il sortait, il cherchait à ressembler à ses amis idolâtres et transgressait, de ce fait, toute la Torah.

En revanche, Ya'akov notre père n'étudiait pas toujours au même endroit. Il sortait et allait de yéchiva en yéchiva. Cependant, bien qu'il ait traversé le monde et connu ses futilités, son âme restait attachée à la Torah. Il n'a pas renoncé à la vie éternelle pour des plaisirs éphémères et a continué à s'investir dans la Torah tout au long de son existence.



Parmi les choses dont on mange les fruits en ce monde-ci tout en gardant le capital pour le monde à venir, les Sages ont compté le fait de « s'y prendre tôt pour aller au beit hamidrach le matin et le soir », à côté de la mitsva précieuse et importante d'honorer son père et sa mère, de la mitsva de la générosité et de faire la paix entre un homme et son ami et entre un mari et sa femme.

Le livre « Séder Hayom » fait à ce propos une remarque pertinente : apparemment, le fait de se lever tôt pour aller à la synagogue ne fait pas partie des mitsvot comprises dans ce paragraphe, qui concernent toutes des actes de générosité, alors que se lever tôt pour aller au beit hamidrach ne fait pas partie des mitsvot qui gouvernent les rapports des hommes entre eux !

Voici comment il explique les choses : « Même comme cela, c'est un acte de générosité pour ainsi dire envers le Créateur de partir tôt de chez soi le matin et le soir, et comme la Chekhina est en exil à notre époque, elle ne trouve de satisfaction que dans les quatre coudées de la prière. Quiconque se lève tôt pour aller à la synagogue, c'est comme s'il se levait pour accueillir la Chekhina et lui demander comment elle va, et cela la console et la réjouit que cet homme lui demande de ses nouvelles quand il vient parmi les premiers. Le Zohar parle avec insistance de la récompense de ceux qui se lèvent tôt pour venir à la synagogue, et donne l'exemple d'un roi qui avait invité ses sujets à un repas de fête, etc. Il convient donc de compter comme une mitsva en soi le fait de se dépêcher pour aller à la synagogue, bien que par un certain côté, elle se rattache à la générosité. »

Le machguia'h Rabbi Dov Yaffé chelita a une fois donné une définition frappante du fait de se lever tôt pour aller à la synagogue : Habituellement, dans un mariage, les parents des deux côtés arrivent les premiers, ensuite la proche famille, et la famille plus éloignée arrive en dernier.

Il en va de même en ce qui concerne la prière : plus la personne a un « lien de parenté » direct avec la prière, plus il vient tôt. Nous devons savoir que celui qui veille à arriver à temps exprime ainsi l'importance de la prière à ses yeux, et cela même constitue une raison que la prière soit acceptée.

## La prière à la synagogue

Depuis toujours, le Rav Moché Aharon Stern zatsal avait veillé à toujours faire la prière avec la communauté. Son fils raconte à ce propos que lorsqu'il avait environ sept ans, il est tombé très gravement malade, et ses parents lui ont demandé de faire un vœu que lorsqu'il guérirait, il veillerait à toujours prier avec la communauté. Effectivement, il y a veillé toute sa vie, même à l'âge de huit ans, il allait prier avec son père, le Rav Yom Tov Lipman, et ensuite il allait au 'héder, sauf quelques rares fois où il n'est pas allé prier avec le public parce qu'il était malade.

Quand il était malade, il disait à sa famille : « Si j'ai moins de 39° de fièvre, il faut que j'aille prier avec un mynian. » Une fois, il a raconté qu'il s'était rappelé à une heure du matin qu'il n'avait pas prié arvit à la yéshiva. Il s'était dit : « Si je suis obligé de prier seul, j'irai du moins prier au Kotel. » Il avait pris un taxi et était allé au Kotel. Quand il y était arrivé, raconte son fils, il avait vu un groupe de jeunes Français qui venaient d'arriver directement de l'aéroport pour aller prier au Kotel. Il s'était joint à eux, car on mène l'homme par la route qu'il veut prendre.

A ce propos, il disait quand il formait des fiancés : la ruine d'un ben Torah commence quand il prie seul à la maison. S'il arrive qu'on doive prier seul, il faut aller à la synagogue. Outre le fait que c'est un endroit de prière, cela mène à mépriser la maison quand on voit qu'on prie seul.

## La longévité

On raconte sur le 'Hatam Sofer qu'il avait l'habitude de prier très longuement. Un jour, l'un des grands de la génération lui dit : Je m'étonne que vous ayez prié si longuement aujourd'hui, cela représente pour vous une négligence dans l'étude de la Torah, et il est dit dans Michlei (28, 9) : « Celui qui détourne son oreille d'écouter la Torah, même sa prière est une abomination. »

Le 'Hatam Sofer avait répondu : Cela ne me préoccupe nullement, car on nous a déjà promis dans Berakhot 54b que « quiconque prolonge sa prière, on prolonge ses jours ». Par conséquent, si je prolonge ma prière, je mériterai, avec l'aide de D., la longévité, et ainsi je pourrai compenser les heures d'étude que m'ont fait manquer la longueur de ma prière...

## Allonger et raccourcir

Le saint Rabbi Ouri, que l'on appelle le « Saraf » de Strelisk, est venu un jour dans une ville, et comme à son habitude il a prié avec un immense enthousiasme et une grande dévotion et a fait une prière très longue. Après la prière, le Rav local lui a dit :

Ne craignez-vous pas de fatiguer le public ? Nous trouvons à propos de Rabbi Akiva que lorsqu'il priait seul, on le laissait dans un coin de la pièce et on le retrouvait dans l'autre coin, mais quand il priait avec le public, il raccourcissait sa prière pour ne pas fatiguer le public (Berakhot 30a).

Rabbi Ouri lui répondit :

Rabbi Akiva avait vingt-quatre mille élèves, et il y en avait certainement dix parmi eux pour qui la prière de leur maître n'était pas une fatigue. Pourquoi ne priait-il pas avec eux afin de ne pas avoir besoin de se dépêcher ? C'est que lorsqu'il priait avec le public, c'est-à-dire que le public priait lui aussi avec lui avec concentration, alors sa prière était immédiatement entendue, et il n'avait pas besoin de la prolonger. Mais si de tout le public il était seul à prier, rien que lui, alors à cause de la difficulté de faire monter leurs prières, Rabbi Akiva était obligé de prolonger la sienne, pour faire agréer la leur également.

Le saint Rav de Rojin zatsal avait l'habitude de prier longuement, et le saint Rav de Belz zatsal priait rapidement. Un tsaddik a dit que pour les deux les mots de la prière étaient très chers et précieux, mais le Rojiner les aimait tellement qu'il ne pouvait pas s'en séparer facilement, alors que le Belzer aspirait tellement à la prière qu'il ne pouvait pas s'empêcher de courir dans les lettres et les mots pour les mériter plus rapidement.

# JE SUIS PRIÈRE

## La promesse

« Quelqu'un qui prie avec le public, il lui est promis que sa prière est agréée et acceptée telle quelle, et on ne la regarde pas de trop près. Et même si c'est une personne mauvaise et méprisante, le D. puissant ne la méprisera pas, et toutes les mitsvot qui accompagnent une prière publique lui seront également comptées favorablement.

Ce n'est pas le cas lorsqu'on prie seul. On perd beaucoup de bonnes choses, et la prière n'est pas acceptée du Très-Haut, à moins que la personne et la prière soient toutes les deux parfaites. Celui qui aime prier seul, à moins qu'il n'y soit absolument obligé, se fait du mal, et marche dans l'obscurité sans éclat. La prière de la communauté a toujours une importance, et elle n'a rien de commun avec celle de nombreuses personnes qui prient seules.

(Pelé Yoets)